

La Chine

Vieille de plusieurs millénaires, la Chine se considère jusqu'au XIX^e siècle comme «l'Empire du milieu» qui, tout en réalisant quelque 30% du PNB mondial (mais dans un monde non globalisé), estime ne pas avoir besoin d'être en relation avec les autres parties du monde. Les Européens profitent des affrontements internes qui entraînent, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, un profond affaiblissement de la Chine. Ils la mettent sous tutelle, lui imposent un dépeçage partiel, des «traités inégaux» et des concessions, zones qui échappent à la souveraineté chinoise. Les Chinois en ressentent une profonde humiliation que la brutale agression japonaise de 1937, prélude à la Seconde Guerre mondiale, ne fait qu'exacerber.

C'est en s'appuyant sur la paysannerie misérable mais aussi, largement, en jouant sur la fibre nationaliste, que le communiste Mao Zedong parvient à prendre le pouvoir en 1949 à l'issue de plusieurs années de combats. Les dirigeants nationalistes anticommunistes se réfugient alors à Taïwan où ils fondent un régime protégé par les Américains. C'est par ce nationalisme que Mao rompt avec l'Union soviétique en 1961 : Pékin n'accepte plus d'être sous la domination – même indirecte – de Moscou, leader du bloc communiste. Après la mort de Mao, à partir de 1978, la Chine se lance, sous l'impulsion de Deng Xiaoping, dans une politique dite d'économie socialiste de marché, conjuguant contrôle politique

du Parti communiste, capitalisme sauvage et ouverture économique au monde. Aujourd'hui, après avoir récupéré Hong Kong et Macao, l'un des objectifs de la Chine reste la réunification avec l'île de Taïwan, ou en tout cas d'empêcher la reconnaissance de son indépendance.

Géant démographique (1,4 milliard d'habitants) et territorial, le poids de la Chine est renforcé par une croissance ininterrompue depuis près de quarante ans. Elle est aujourd'hui un géant économique, prototype de la puissance «émergente» (en fait émergée) et pourrait prochainement dépasser les États-Unis après avoir dépassé le Japon en 2011. Elle est très intégrée dans la mondialisation, dont elle tire un immense profit par ses avantages comparatifs monétaires, sociaux et autres, sans en respecter complètement les règles. C'est ce pays qui est sorti le plus rapidement de la crise de 2008.

Les plaies du passé, les crimes commis par les Japonais de 1937 à 1945, n'ont pas été refermées, ce qui explique la relation difficile entre Pékin et Tokyo. Donald Trump voit dans la Chine un rival stratégique et sur ce point, les démocrates sont d'accord avec lui. Les États-Unis sont préoccupés par la perspective de se faire détrôner en tant que première puissance mondiale. La guerre commerciale (déficit de

400 milliards de dollars en 2018) n'est qu'un élément d'une compétition stratégique plus globale. La Chine l'aborde sans complexe, estimant les avoir dépassés dans tous les domaines. Elle s'intéresse aujourd'hui à l'Afrique – où elle n'a pas de passé, et donc de passif colonial – et à l'Amérique latine pour s'assurer l'énergie et les matières premières qui lui manquent. Soucieuse de prévenir l'inquiétude que suscite sa puissance nouvelle, elle affirme que son émergence sera pacifique.

Le président Xi Jinping, arrivé au pouvoir en 2013, troisième leader depuis Deng Xiaoping, a très vite renforcé son pouvoir. Il veut renforcer son contrôle sur le parti et de celui-ci sur le pays, maintenir une croissance élevée malgré son ralentissement,

La Chine entend devenir la première puissance mondiale.

traiter sérieusement les problèmes écologiques et affirmer beaucoup plus nettement la Chine sur la scène internationale et d'abord en Asie, par les routes de la soie et d'autres initiatives, ce qui inquiète ses voisins. La révolte des citoyens de Hong Kong et la répression de la minorité ouïghoure est venu ternir l'éclat des célébrations du 70^e anniversaire de l'arrivée au du PC. Le caractère autoritaire du régime n'est pas contesté par la population, ravie de son succès économique et fière d'un sentiment national retrouvé.